

par Martin Masse et Paul Beaudry | Septembre 2014

Plusieurs mythes circulent sur l'état de la concurrence dans le secteur du sans-fil au Canada. Selon les critiques, le manque de concurrence par comparaison avec les autres pays développés ferait en sorte que les Canadiens sont parmi ceux qui paient le plus cher pour leurs services, des services de surcroît de mauvaise qualité.

L'IEDM a récemment fouillé le sujet¹. Alors que s'ouvrent de nouvelles audiences du CRTC où l'on débattera des tarifs d'itinérance de gros², nous y revenons succinctement pour contribuer à un débat plus équilibré sur cette question.

MYTHE 1

Les Canadiens sont parmi ceux qui paient le plus cher pour leurs services de communications sans fil

Un rapport du groupe Wall Communications préparé pour le CRTC et Industrie Canada a fourni des comparaisons éclairantes sur les prix payés par les consommateurs de six pays, soit le Canada, les États-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Australie et le Japon³. Sur la base d'un panier de services sans fil équivalents, le forfait canadien était relativement dispendieux pour les utilisateurs ayant un bas niveau d'utilisation, se classant 5^e sur 6. Mais pour les consommateurs ayant un niveau élevé d'utilisation, le forfait canadien était concurrentiel; il venait au 4^e rang, loin devant les forfaits offerts aux États-Unis et au Japon.

Une comparaison du même ordre a été faite par Wall Communications pour des combinaisons de différents services tels que la télévision numérique, la téléphonie sans fil et une connexion Internet à large bande. Dans les trois cas de figure à l'étude, le panier de services canadien est arrivé 3^e sur 6. Il est donc faux de dire que les Canadiens paient systématiquement plus cher pour leurs services de télécommunications. De façon générale, les prix pratiqués au Canada sont plus élevés qu'en Europe, mais plus bas qu'aux États-Unis, au Japon et en Australie. En comparant différents paniers de services sans fil mobiles, l'OCDE est arrivée à la même conclusion, soit que le Canada se situe dans la moyenne lorsqu'il s'agit des services à haut niveau d'utilisation, au 21^e rang sur 34 pays⁴.

MYTHE 2

Le réseau sans fil du Canada est peu performant

Si le prix s'avère somme toute concurrentiel, le service obtenu est-il de qualité? Les comparaisons internationales permettent là encore de battre en brèche le mythe de la mauvaise performance du réseau sans fil canadien.

Selon le Ookla Net Index qui fait autorité en la matière, le Canada est 8^e sur 25 grands pays industrialisés pour la vitesse de téléchargement mobile et 9^e pour la vitesse de téléversement mobile. Dans un sens comme dans l'autre, le Canada se retrouve devant des pays comme le Japon, les États-Unis ou la Suisse, mais derrière l'Australie, la France et la Suède⁵.

Selon un autre classement, le Canada se situe au 6^e rang sur 16 quant au critère spécifique de la vitesse de téléchargement LTE, c'est-à-dire la technologie 4G la plus rapide⁶. Avec 14 % des connexions totales en 2013 qui étaient des connexions au réseau LTE, le Canada est au 5^e rang sur 12 pays de l'OCDE sélectionnés, loin devant le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne qui en ont moins que 4 %⁷.

1. Martin Masse et Paul Beaudry, *L'État de la concurrence dans l'industrie des télécommunications au Canada*, Institut économique de Montréal, mai 2014.

2. Des audiences publiques du CRTC se tiennent à partir du 29 septembre pour déterminer si le marché des services sans fil mobiles de gros est suffisamment concurrentiel au Canada. Déjà, le gouvernement fédéral considère que ce marché n'est pas concurrentiel. Il a temporairement plafonné les tarifs que les opérateurs de télécommunications canadiens peuvent exiger lorsqu'ils louent leur réseau sans fil à des petits fournisseurs qui ne possèdent pas d'infrastructures partout au pays. Voir l'Avis de consultation de télécom CRTC 2014-76, 20 février 2014.

3. Wall Communications, *Comparaison des tarifs des services filaires, Internet et sans fil offerts au Canada et à l'étranger : Mise à jour de 2013*, Rapport préparé pour le CRTC et Industrie Canada, avril 2013, Tableaux A3.2 et A3.5.

4. OCDE, *Perspectives des communications de l'OCDE 2013*, juillet 2013, cité dans Jeffrey Church et Andrew Wilkins, « Wireless Competition in Canada: An Assessment », *SPP Research Papers*, vol. 6, no 27, Tableau 1, septembre 2013.

5. Ookla Net Index (Mobile Download Index, Mobile Upload Index), 6 avril 2014.

6. OpenSignal, *Global State of LTE Report*, février 2014.

7. Cisco, *Network Connections, VNI Mobile Forecast Highlights 2013-2018*, 2013.

MYTHE 3

Il y a moins de concurrence dans le secteur du sans-fil au Canada que dans la plupart des autres pays développés

Avec trois fournisseurs nationaux de services sans fil et plusieurs concurrents régionaux, le Canada est en fait loin d'être un cas spécial parmi les pays développés (voir le Tableau 1). Il fait au contraire partie de la majorité. Des pays comme le Japon, l'Autriche et l'Allemagne sont d'ailleurs récemment passés de cinq ou quatre à trois fournisseurs. Si l'on tient compte des tentatives de regroupement en cours dans d'autres pays, le modèle à trois joueurs pourrait bientôt devenir la norme.

Malgré l'adoption par le gouvernement fédéral de plusieurs mesures au cours des dernières années visant à favoriser l'émergence d'un quatrième fournisseur national, le marché canadien reste dominé par Bell, Rogers et TELUS, qui sont les seuls à disposer de réseaux pancanadiens de tours cellulaires. Si ces mesures interventionnistes ont permis à des câblodistributeurs comme Vidéotron au Québec et EastLink dans les provinces maritimes d'ajouter la téléphonie sans fil à leur offre de services, l'aventure aura été malheureuse pour les autres prétendants. Public Mobile a été acquis par TELUS, Mobilicity s'est placée sous la protection de ses créanciers et WIND Mobile reste une entreprise fragile malgré une récente restructuration de son actionnariat.

L'expérience suggère qu'au Canada, comme ailleurs dans le monde, les fournisseurs de télécommunications qui réussissent le mieux sont les grandes entreprises intégrées qui peuvent offrir un ensemble de services incluant la téléphonie sans fil, une connexion Internet à large bande et la télévision numérique. Quant au modèle à trois grands fournisseurs, il assure une concurrence dynamique tout en permettant à de grandes entreprises de supporter les investissements colossaux nécessaires à la mise en place et à la gestion de tels réseaux, surtout dans un pays immense et peu peuplé comme le Canada.

Tableau 1

Nombre de fournisseurs de services sans fil dans les pays développés

Allemagne	3
Australie	3
Autriche	3
Belgique	3
Canada	5 (3)*
Danemark	4
Espagne	4
États-Unis	4*
Finlande	3
France	4
Grèce	3
Italie	4
Japon	3
Norvège	3
Nouvelle-Zélande	3
Pays-Bas	4
Portugal	3
Royaume-Uni	4
Suède	4
Suisse	3

Source : Glen Campbell, *Global Wireless Matrix 4Q13. 2014: The Year Ahead*, Bank of America Merrill Lynch, 8 janvier 2014, p. 2. Modification des auteurs pour tenir compte des derniers développements au Japon et en Allemagne.

*En fait, il n'y a que trois fournisseurs nationaux au Canada mais cette source inclut les deux entreprises restantes qui ont participé à la vente aux enchères de 2008, Mobilicity et WIND Mobile, qui ne possèdent pas de réseaux nationaux et sont en difficulté financière. Le Canada et les États-Unis comptent également quelques réseaux régionaux.



Martin Masse est rédacteur et réviseur principal à l'Institut économique de Montréal depuis 2011. **Paul Beaudry** est avocat aux bureaux d'Ottawa et de Montréal de Stikeman Elliott, où il fait partie du groupe de droit de la concurrence.

L'Institut économique de Montréal est un organisme de recherche et d'éducation indépendant, non partisan et sans but lucratif. Par ses publications, ses interventions et ses conférences, l'IEDM alimente les débats sur les politiques publiques au Québec et partout au Canada en proposant des réformes créatrices de richesse et fondées sur des mécanismes de marché. Il n'accepte aucun financement gouvernemental.
www.iedm.org